

champs, disait au siècle dernier un illustre personnage, lorsque mes occupations m'en laissent le loisir, je cours demander aux champs, aux montagnes, aux arbres, aux oiseaux, aux nuages, au soleil, de me parler du ciel et de son maître.

“J'aime la campagne, ses aspects, ses habitudes, sa vie, ses riches floraisons et cette germination profonde qu'on croit sentir et entendre dans les entrailles de la terre, quand elle sort de son sommeil au printemps. Enfant de la campagne, ma vue et mon cœur sont faits aux horizons lointains, aux plaines étendues, aux moissons jaunissantes; et lorsque, aux dernières limites de ces champs fertiles, où la vue semble errer sans fin, comme sur les flots ondoyants de la mer, lorsque je vois les derniers rayons du soleil se couchant dans sa gloire, et illuminant tout de sa tranquille lumière, je demeure muet, ravi.”

Malheureusement, l'homme des champs, trop souvent, ne veut pas comprendre son bonheur et il cède à cette fièvre, à ce courant qui s'empare des populations et les pousse à l'étranger ou vers les grands centres. La simplicité de la vie rustique lui semble une dérision au milieu des progrès modernes; il se laisse séduire par l'éclat des grandes villes; il veut jouir à son tour. Cette désertion des campagnes est une menace contre la prospérité publique, parce qu'elle condamne la terre stérile au veuvage. Plus que le commerce, plus que l'industrie, la culture de la terre est ce qui fait la richesse, la force d'un peuple; elle ravit à la terre les trésors renfermés dans son sein, et qui deviennent la vie de l'homme. Le laboureur est donc, avec le soldat, le prêtre, l'un des éléments nécessaires, indispensables pour la vitalité d'un peuple.

Puissent les laboureurs comprendre la beauté de leur mission! Puissent-ils l'aimer, comme saint Isidore! Puisse le divin Agriculteur bénir et féconder leurs travaux!

Le
du ma
duran
Ni les
montr
pu val
rigible
Aux
heures
si sém
courir
lavand
nations
quer a
mant l
tout po
Ses e
à la m
les yeu
tuait à
seuleme
projette
Sur u
brette,
famille.
mère, q
souper d
à l'élan
promett
était pu
ses bon
Un so
coïnciden
Son pi
au cheve
moribond
l'appela
Le pet
son imag
— Mon
blondin s
rir. Je n